

## Une journée à Fontevraud : une très belle découverte !

Cette journée organisée dans le cadre des sorties de Histoire de l'art, fut riche en émotions artistiques et... gastronomique ! Le 16 novembre nous partons en car (conduit pour la dernière fois par Frédérique, première émotion pour ceux qui ont voyagé avec lui le long de ces 20 dernières années !) dans la nuit froide et pluvieuse en direction de l'Abbaye de Fontevraud près de Chinon.

### **Matin : Visite de l'abbaye Royale**

Abbaye séculaire en dialogue avec la création contemporaine, classée au patrimoine mondial de l'Unesco et établie sur 13 hectares, l'Abbaye royale de Fontevraud est la plus vaste cité monastique d'Europe héritée du Moyen Âge.



*« l'abbaye royale de Fontevraud nourrit, depuis l'an 1101 de sa fondation, un dialogue ininterrompu à travers les siècles. Ici, la légende rejoint l'histoire, comme le passé rejoint le présent. Une nouvelle conversation s'engage entre l'espace architectural du site et l'œil collecteur d'amateurs passionnés, Martine et Léon Cligman »*

### ***Tout d'abord ...Un peu d'histoire...pour vous donner l'envie de la visiter***

**1101 - FONDATION PAR ROBERT D'ARBRISSEL.** Il choisit le vallon de Fontevraud pour établir sa communauté. Depuis quelques années et au fil de ses pérégrinations dans l'ouest de la France, ce moine itinérant a rassemblé autour de lui des hommes et de femmes de toutes conditions grâce à ses talents exceptionnels d'orateur. S'inspirant de la règle bénédictine, il organise à Fontevraud une vie de pauvreté, de pénitence et de travail. Il imagine un système très original, dans lequel une communauté religieuse mixte est dirigée par une femme. *« L'abbesse était en quelque sorte une figure de Marie. Elle représentait la Vierge, et les moines représentaient Saint-Jean. Ils devaient donc respecter l'amour filial qu'il y a eu entre Marie et Saint-Jean, et servir l'autorité supérieure représentée par l'abbesse »*

**1115 - UNE ABBESSE À LA TÊTE DE FONTEVRAUD, situation unique dans l'histoire.** De 1115 à 1792, 36 abbesses se sont succédées à la tête de l'Abbaye Royale de Fontevraud qui gouverneront les femmes mais aussi les hommes. L'abbesse fait les mêmes vœux que les religieuses et religieux qui l'entourent – pauvreté, chasteté, silence, obéissance, clôture – même s'il apparaît que les vœux de pauvreté et clôture soient difficiles à tenir pour une abbesse se faisant vers le 17<sup>ème</sup> siècle une dirigeante d'entreprise. Elle vit en dehors de la clôture, dans le palais abbatial, qui lui permettait d'accueillir ses invités, ses hôtes de marques, les princes et les princesses qui se déplaçaient pour visiter leurs parentes. » Cinq abbesses de la famille des Bourbons se sont succédées, parmi elles, la sœur de Madame de Montespan, surnommée par Louis XIV « la perle des abbesses » pour son érudition. Après avoir vécu à la cour puis à Saumur, la Marquise de Montespan se retire auprès de sa

sœur pour faire pénitence à Fontevraud. En 1687, elle commande la construction d'un ermitage qu'elle fait agrandir en un hôpital en 1689 afin d'y recueillir les nécessiteux.

**1200 - ALIÉNOR D'AQUITAINE SE RETIRE À FONTEVRAUD** Elle a toujours entretenu un rapport privilégié avec l'abbaye. Alors que son mari Henri II Plantagenêt, son fils favori Richard Cœur de Lion et sa belle-fille Isabelle d'Angoulême, y reposent, elle s'y retire à partir de 1200. Elle commande leurs gisants, mais également le sien où elle se fait représenter un livre entre les mains, symbole de sa culture, qui sont visibles au centre de la nef.



**1792 - La Révolution Française** met brutalement un terme à près de 800 ans de vie monastique. Les dernières religieuses quittent l'abbaye.

**1814- L'ABBAYE EST TRANSFORMÉE EN PRISON** Après le départ des religieuses, l'histoire de Fontevraud change radicalement de direction. En 1804, Napoléon décide de la transformer en centrale pénitentiaire. Dix ans de travaux sont nécessaires avant qu'elle accueille ses premiers prisonniers. Fontevraud est alors considérée comme une des prisons les plus dures de France jusqu'à sa fermeture en 1963. Jean Genet décrit la prison centrale de Fontevraud dans l'un de ses romans « Le Miracle de la Rose ».

**1903 - RESTAURATION** Dès 1902, l'architecte Lucien Magne, disciple de Viollet-le-Duc, lance deux chantiers de restauration majeurs : l'église abbatiale puis les cuisines romanes. Ses recherches permettent notamment de restituer la fameuse toiture en écailles de pierre.



*Les cuisines romanes*



**1975 - L'ABBAYE DEVIENT UN CENTRE CULTUREL** Sous l'impulsion d'Olivier Guichard, Président de la Région Pays de la Loire. Son ambition est d'animer l'abbaye à travers une programmation culturelle riche et des résidences d'artistes. Ateliers internationaux du FRAC, festivals de musique, expositions historiques, création contemporaine... animent depuis le monument dans le respect de son histoire.



*Exposition temporaire de magnifiques sculptures en bois*

**2021 - OUVERTURE DU MUSÉE D'ART MODERNE**, le 19 mai 2021, grâce à la donation d'une partie de la collection personnelle de Martine et Léon Cligman, le musée d'Art moderne ouvre ses portes dans la cour d'honneur de l'Abbaye Royale de Fontevraud.

**Fontevraud continue son projet de recréer la sonnerie historique des six cloches** pour le beffroi de l'abbatiale, faisant dialoguer patrimoine et création. « *Autant que faire se pourra, seront observées à Font-Evrauld et en tous les Couvents qui en dépendent, les Cérémonies de toute la sonnerie des cloches en la manière en s'ensuit.* » Extrait chap. XV de Cérémonial de Fontevrauld. Chaque année, l'Abbaye Royale de Fontevraud fait réaliser par la fonderie Cornille-Havard à Villedieu-les-Poêles en Normandie des cloches qui sont décorées par divers artistes et portant chacune un nom : Aliénor, fondue en 2019, Richard, le petit bourdon. La 3<sup>ème</sup> cloche porte le nom de la première abbesse de Fontevraud, Pétronille. La sonnerie répond à un code bien précis (nombre de cloches mises envolée...) rythmant ainsi l'organisation monastique. La plus grosse cloche fait 5 tonnes



à gauche : un des plus grands cloîtres d'Europe

à droite : l'église abbatiale impressionnante par sa sobriété et ses dimensions.



**Repas au restaurant « Les 3 Lys »** sur la place du village



Après le temps des nourritures spirituelles, voici le temps des nourritures corporelles ! Situé à 50 m de l'abbaye, nous sommes accueillis par un personnel chaleureux. Il pleut, aussi nous ne pouvons pas bénéficier d'un repas en terrasse. Nous dégustons une délicieuse assiette composée dont nous garnissons les fouées, petit pain plat et creux cuit au feu de bois. A en oublier combien nous sommes serrés dans la petite salle à manger « comme les sardines dans leur boîte ! » chante Patrick Sébastien !

**Après-midi : visite du musée d'Art Moderne**

**Fruit d'une rencontre généreuse avec Martine et Léon Cligman, un couple épris d'art et passionné d'Histoire**

Le musée d'art moderne a été inauguré en septembre 2021 en présence de Jean Castex, Roselyne



Bachelot et les époux Cligman, donateur de la collection d'œuvre qui y est exposée. Près de 900 oeuvres (561 œuvres à l'État et 300 objets à la Région). Elle est constituée de peintures, de dessins, de sculptures, de verreries ainsi que d'objets antiques. Il se situe dans l'ancienne Fannerie. Edifiée vers 1786, c'est l'un des tout derniers bâtiments construits pendant la période monastique. Il accueillait à la fin du 18e siècle les écuries des mères abbesses de Fontevraud. Très vite

utilisée pour des fonctions pénitentiaires à partir du début du 19e siècle, la Fannerie a été modifiée, adaptée, entresolée, tout en gardant sa volumétrie et son élégance extérieure d'origine. Trois ans de travaux ont été nécessaires pour la transformer en un écrin chaleureux, intimiste et épuré. Sur trois niveaux se révèle la richesse de la collection de Martine et Léon Cligman.

### Une collection originale et de grande qualité

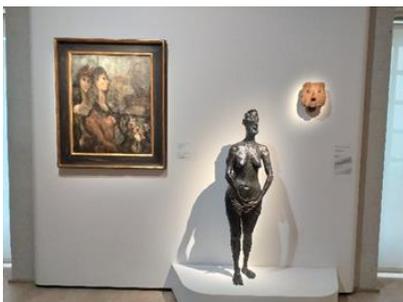
Au gré de leurs voyages et sur des coups cœur, Léon Cligman et son épouse Martine ont rassemblé pendant plus de soixante ans, des peintures, des dessins et des sculptures d'artistes des XIXe et XXe siècles et des objets extra-européens (Afrique, Océanie, Asie, Amériques), pour peu qu'ils soient marquants par leur expression, la synthèse de leurs formes ou la solidité de leur structure. Leur principe : ne jamais acheter d'œuvres sans l'accord de l'un et de l'autre, chaque œuvre devant être le reflet d'un regard parfaitement commun. La collection comprend notamment :

- Plus d'une centaine de **peintures des XIXe et XXe siècles**, de Camille Corot à Toulouse-Lautrec, de Robert Delaunay, Juan Gris, Georges Rouault à Chaïm Soutine, Jean Fautrier ou Bernard Buffet.



*Vue de Manhattan –toile de 3m30 de longueur Bernard Buffet – 1958  
et L'Échiquier, grand (le Roi, la Reine, le Cavalier, le Fou, la Tour) –  
Bronze-Germaine RICHIER-1959*

- Près de **300 œuvres sur papier**, dont plusieurs encre avant-gardistes d'Ivan Puni, des dessins maniéristes de Roger de La Fresnaye et les 36 illustrations originales pour le Satyricon de Pétrone par André Derain.
- Des **sculptures** d'Edgar Degas, d'André Derain et surtout, un ensemble de quatorze œuvres de Germaine Richier.



*La Vierge folle - Bronze - Germaine RICHIER- 1902,  
Les Jeunes Filles- huile sur toile- Edouard GOERG-1928,  
et un Masque funéraire céphalomorphe - Bois avec traces de  
polychromie- Amériques, Pérou, culture Chancay - 900 - 1200*

- 88 verreries de Maurice Marinot.



*Grand flacon méplat craquelé interne blanc sur rouge et bulles cuivreuses- Verre soufflé à coloration craquelée rouge et blanc laiteux à bullage intercalaire cuivré - Maurice MARINOT- 1926*

- Des **objets antiques et extra-européens** (mésopotamiens, égyptiens et cycladiques, africains, océaniens, asiatiques et amérindiens), parmi lesquels plusieurs œuvres remarquables comme une figure féminine de reliquaire Fang, des birdstones américains, une statuette olmèque, un tapa mélanésien.

### Un sentiment d'enveloppement et d'intimité

Pour révéler la cohérence de la collection et le regard singulier des époux Cligman, Dominique Gagneux, conservatrice en chef du patrimoine, a été choisie pour prendre la direction du musée.



*« Martine et Léon Cligman ont vécu avec ces œuvres pendant soixante ans. Il fallait révéler leur regard, donner une lecture de ce qu'ils ont fait, de leur parti pris très fort. Je voulais faire un musée contemporain qui s'adresse à des contemporains avec des œuvres qui ne le sont pas. »*

Une collection privée résulte de choix personnels, d'engagements forts, révélant le monde sensible de ceux qui l'ont rassemblée. Avec une scénographie soignée, épurée, tout en arrondis, les œuvres entrent en dialogue. La muséographie des collections permanentes joue sur la confrontation des objets rassemblés, dans la perspective de dialogues culturels et formels entre toutes formes d'art.

### Conclusion

Même si ce musée s'incarne dans un lieu réel, on ne peut s'empêcher d'y voir une référence au « Musée Imaginaire » d'André Malraux. Conçu dans l'imaginaire, il permet d'initier un dialogue entre les oeuvres d'art sans limites spéciales et temporelles et appréhende ainsi l'art à la lumière d'un idéal universaliste.

*« Ce musée concrétise notre ambition culturelle : transmettre une passion et une curiosité pour l'art et la création et partager auprès du plus grand nombre, un autre regard sur l'art moderne. C'est enfin un musée tourné vers l'avenir, à l'image de ce qu'a toujours été Fontevraud : une cité avant-gardiste, où se sont côtoyés, dès le XIIe siècle, des religieux tous dirigés par des femmes. »*

Sans oublier une visite par une guide passionnée et pédagogue !

Vous avez réussi à capter mon attention, alors même qu'une visite de musée oblige à des stations debout prolongées (la prochaine fois j'emmènerai un petit siège !)

*Merci à Geneviève et Michèle, organisatrices de cette très belle journée de découverte !*